

Études d'histoire religieuse



Martin Bisaillon, *Raël. Enquête sur le Mouvement raëlien*,
Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2003, 299 p., 25 \$

Alain Bouchard

Volume 70, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006692ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, A. (2004). Compte rendu de [Martin Bisaillon, *Raël. Enquête sur le Mouvement raëlien*, Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2003, 299 p., 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 70, 145–146. <https://doi.org/10.7202/1006692ar>

L'immense édifice de bois disparu en 1973 ne méritait tout au plus que quelques pages car l'histoire du Collège Notre-Dame d'Acadie avait été magistralement rédigée par feu Sœur Marie-Dorothée (*Collège Notre-Dame d'Acadie 1943-1982*, Moncton, Les Religieuses de Notre-Dame du Sacré-Coeur, 1988). Cette pédagogue émérite avait aussi écrit l'histoire de son institut (Sœur Marie-Dorothée, *Une pierre de la mosaïque acadienne*, avant-propos d'Antonine Maillet, Montréal, Leméac, 1984), de sorte qu'on peut légitimement se demander si l'ouvrage de son successeur est réellement utile.

Sans doute faudra-t-il laisser du temps au temps, pour reprendre une expression chère à François Mitterrand, avant qu'un ouvrage solide rende pleine justice à la contribution extraordinaire de cet institut religieux féminin à l'Église et à la société acadienne.

Robert Pichette
Professeur invité
Université de Moncton

Martin Bisaillon, *Raël. Enquête sur le Mouvement raëlien*, Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2003, 299 p., 25 \$.

Le fait qu'un auteur soit titulaire d'une maîtrise en histoire représente-t-il une garantie qu'une recherche soit sérieuse ? Voilà la question qui s'est posée à moi, et sûrement aux rédacteurs de cette revue, lors de la parution du livre de Martin Bisaillon. Cet ouvrage n'est finalement qu'une reprise légèrement modifiée d'informations déjà livrées dans des journaux, des revues populaires ou des sites apologétiques sur internet, sans référence à des ouvrages scientifiques sur la question. C'est à croire que nous sommes en présence d'un règlement de compte entre un représentant des médias et le Mouvement raëlien. Il n'est pas anodin de rappeler que ce livre est né par suite de l'annonce d'un bébé prétendument cloné par Clonaid en décembre 2002 et que plusieurs médias se sont alors sentis un peu ridicules, se rendant compte qu'ils avaient joué le jeu du Mouvement raëlien.

Cet ouvrage manque de rigueur. Par exemple, dès les premiers chapitres qui sont une reconstitution des origines du Mouvement raëlien, Bisaillon nous présente Claude Vorilhon sous les traits d'un chanteur minable et d'un journaliste manqué. Pourquoi ne signale-t-il pas que le chanteur a représenté la France au festival de Sopot et que plusieurs journaux ont signalé ses prestations ? On peut se demander aussi pourquoi il passe sous silence le fait que dans sa première version du *Livre qui dit la vérité*, Vorilhon parlait du Puy de la Vache comme lieu de sa rencontre avec les extraterrestres, alors que dans les autres éditions il parle du Puy de Lassolas ? Pourquoi ne

parle-t-il pas du rapport des ufologues français sur le cas Vorilhon ? Plutôt que de nous présenter une analyse du dossier, il préfère tracer un portrait superficiel du personnage.

Dans les chapitres suivants, Bisaillon décrit l'expansion du groupe, mais bien des questions se posent à la lecture des faits rapportés. Il souligne la dangerosité des enseignements, mais sur quelle base ? Il parle des adolescents comme clientèle cible, mais sur quelles observations reposent ces allégations ? Puis vient le chapitre principal sur Clonaid (ch. 5), mais encore une fois l'ensemble manque de consistance, nous sommes en présence d'une énumération de faits divers sans référence à une problématique. Dans la dernière partie de son livre, Bisaillon décrit le fonctionnement actuel du groupe en traitant de la famille et des enfants (ch. 6), de la génocratie (ch. 7) et en présentant des témoignages d'ex-raëliens (ch. 9 à 11). Encore une fois, pas l'ombre d'une analyse ou d'une mise en perspective.

Le chapitre le plus pauvre est sûrement celui de la position du Gouvernement français sur la question des sectes (ch. 12). Aucune référence au débat scientifique sur cette question. Pourtant, un collectif a été publié à cette occasion (*Pour en finir avec les sectes*, Éd. Dervy, 1996) et la sociologue française Danièle Hervieu-Léger y a consacré un volume (*La religion en miettes ou la question des sectes*, Calmann-Lévy, 2001). Tout au long de son livre, Bisaillon met l'accent sur l'aspect organisationnel du groupe, en particulier au chapitre 14, intitulé « L'autre visage du mouvement ». Mais il oublie de signaler les études de Susan Palmer ainsi que les estimations de certains journalistes (du *Journal de Montréal* par exemple), qui démontrent que les raëliens consacrent peu d'argent par année au groupe.

Le livre de Martin Bisaillon représente donc à notre avis un ouvrage de type journalistique et non un ouvrage historique. Un véritable travail d'historien reste encore à venir sur le phénomène Raël. Une étude de ce mouvement serait une excellente occasion d'illustrer les transformations du champ religieux dans le contexte de la mondialisation, de la consommation de masse et de la désinstitutionalisation. Malheureusement ce n'était pas le propos de ce livre.

Alain Bouchard

Collège de Sainte-Foy et Université Laval

Texte réduit de 775 mots à 630 mots (GL, 15 avril 2004)